

Isola

THOMAS TRONEL-GAUTHIER

...

**ISOLA / Exposition de Thomas Tronel-Gauthier
Espace Brochage Express**

PARIS

(oct - nov 2013)

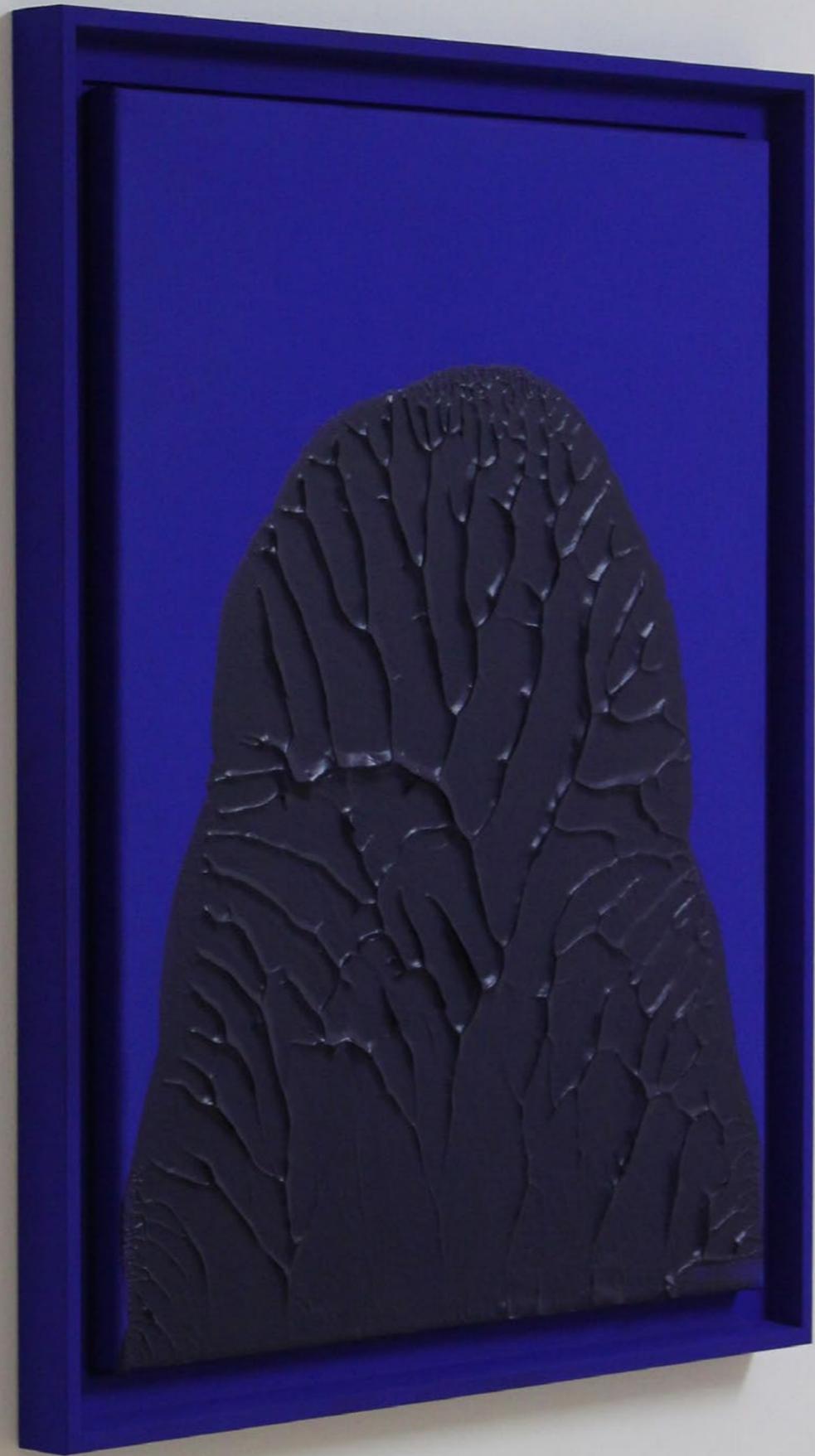
• • •

Isola, terme italien désignant l'île, établit un lien étymologique entre cette masse de terre entourée d'eau et l'isolement qu'on peut parfois y trouver.

L'exposition personnelle de Thomas Tronel-Gauthier à l'Espace Brochage Express fait suite à la résidence de l'artiste aux Iles Marquises en 2012. Cette production multiforme regroupe des œuvres issues de ce voyage, créées sur place ou a posteriori.

Isola dévoile un univers de l'épure à la rencontre de la luxuriance et de l'isolement de ces îles les plus méconnues. Fruit d'observations et de réflexions d'ordre sociologique, le travail de Thomas Tronel-Gauthier ici présenté transforme l'approche de la question insulaire, en y posant un regard personnel très contemporain.





• • •

« LES ORACLES »

2012-2013

Série de gravures sur nacres de l'archipel des Tuamotu (Pacifique)

dimensions variables

La série "Les oracles" est issue d'un travail d'appropriation d'une technique traditionnelle de l'artisanat polynésien : la gravure sur nacre. Les motifs de champignons atomiques qui y sont gravés se réfèrent à l'histoire encore très récente des essais nucléaires menés par le gouvernement français jusqu'à la fin des années 90 en Polynésie et qui ont complètement bouleversé l'environnement naturel (notamment marin) et humain. Les huîtres perlières de Polynésie sont fascinantes de sophistication, et sont à la fois l'écrin et les génitrices des précieuses perles noires endémiques de cette région du Pacifique. Leur surface interne nacrée offre d'intenses variations chromatiques allant du blanc au gris anthracite, en passant par des zones de verts, rouges, bleus et violets. La surface externe laisse quant à elle apercevoir dans ses différentes strates de calcaire le long processus de croissance de l'animal.

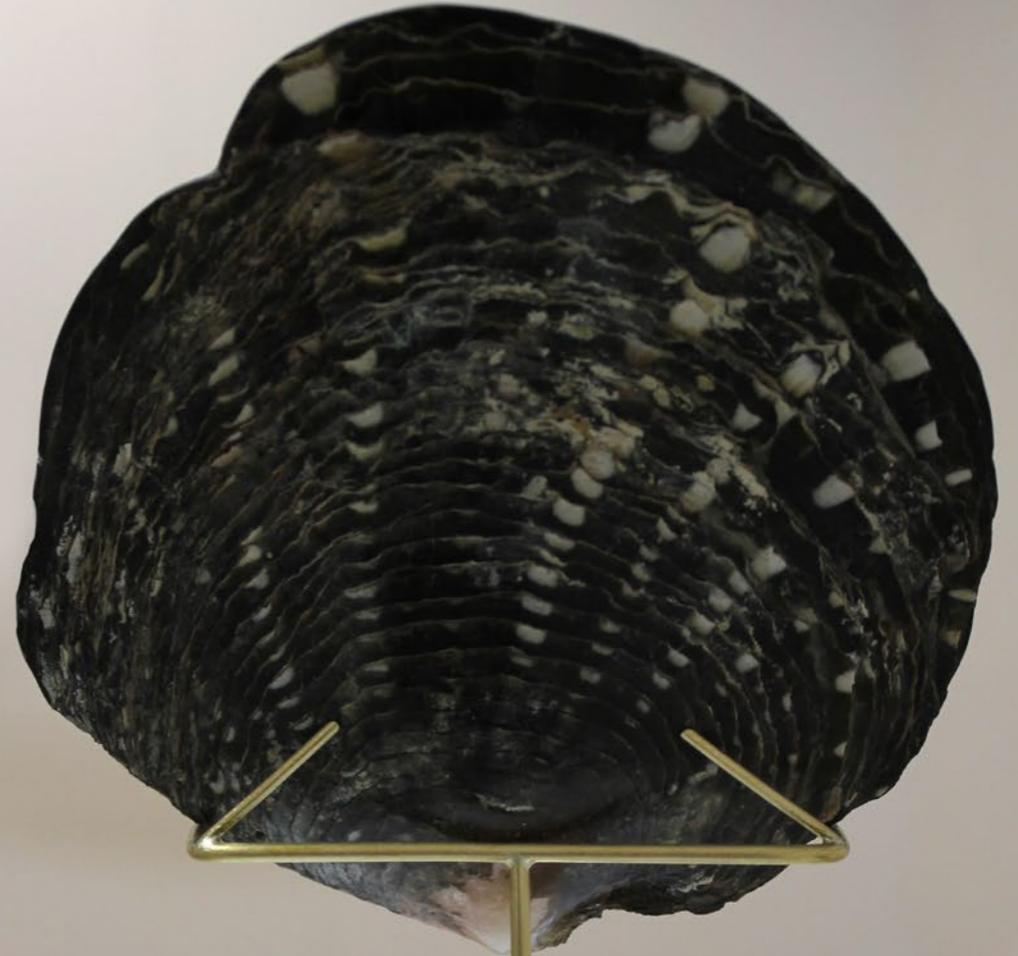
L'iridescence quasi holographique de la surface gravée donne à l'image un aspect irréel. Le titre se joue de l'ambiguïté temporelle que pourrait engendrer cet effet ; est-on face à une image d'archive à jamais gravée dans les sédimentations d'une faune marine encore très impactée par l'histoire, ou bien à la prophétie d'un futur inquiétant où l'histoire pourrait être amenée à se reproduire?













• • •

« PETIT FETICHE D'ATUONA (Paeore) »

2012

Drupes séchées issues du fruit du pandanus, motif de tatouage traditionnel marquisien symbolisant la voûte céleste, bois vernis

21 x 6 cm

Cette graine très singulière est issue du fruit d'un arbre tout aussi fascinant qu'essentiel à la culture polynésienne : le pandanus.

Cette graine fascine par l'ingéniosité de sa constitution lui permettant une subsistance inégalée aux conditions climatiques les plus féroces, même lors de longs séjours dans l'eau de mer. Elle assure ainsi grâce à sa flotabilité la survie, la transmission et le peuplement de l'arbre dans les îles et atolls les plus reculés et austères du Pacifique. Le fruit du pandanus occupe une grande importance alimentaire sur les atolls où il est très dur de cultiver les plantes de consommation courante, mais aussi une fonction ornementale notamment aux Marquises, dans la confection de couronnes pour les hommes ou bien, selon l'espèce utilisée d'ornements pour les tikis.

Le motif traditionnel marquisien représenté est issu des documentations élaborées à la toute fin du 19^e siècle par l'ethnologue et physicien Karl von den Steinen lors de ses expéditions. Il se nomme ipu'aki, signifiant la voûte céleste en marquisien et désigne l'ensemble qui se trouve au-dessus de la terre, l'univers céleste des dieux et des esprits.

La rencontre de cette graine aux pouvoirs naturels exceptionnels et de ce motif traditionnel aux pouvoirs "surnaturels" donnent naissance au petit fétiche baptisé du nom de sa ville natale : Atuona, principale ville de l'île d'Hiva Oa.





• • •

« TAHITI-MOOREA »

2012

Vidéo HD, sans son

2 mn en boucle

Cette vidéo a été tournée sur le trajet de retour de la résidence d'artiste aux Îles Marquises, depuis le célèbre bateau Aremity Ferry, qui effectue la traversée de Tahiti vers Moorea, véritable destination paradis de la Polynésie.

Elle tend à rendre compte autant de l'aspect graphique dessiné par le soleil ricochant à la surface de l'eau, que du volume de cette dernière, du bleu profond de l'Océan Pacifique. La cadence singulière du bateau vient rythmer le défilement de l'image filmée en plan fixe.

Nageant entre ces deux immatérialités bi et tri dimensionnelles, le balayement effectué par les rejets d'eau pulvérisée par le bateau en rematérialise l'essence même.

Cette boucle de 2 mn en fondu enchaîné rejoue une traversée sans fin sans point de départ ni point d'arrivée. La picturalité de l'image oscille entre une abstraction graphique proche de celle d'une pellicule grattée ou de la neige d'un téléviseur, et des moments de matérialité où l'eau déploie une alternance de contrastes allant du quasi noir et blanc à une grande variété de bleus outremer.





• • •

« KE'A TUKI »

2012

Pilon en lave des Îles Marquises, plâtre polyester teinté, pigment noir minéral, Valchromat gris anthracite

120 x 15 x 36,5 cm

La pièce intitulée «Ke'a tuki» du nom marquisien donné à ces traditionnels pilons taillés dans la lave volcanique, traite du rapport culturel à la copie qu'entretiennent les habitants des Marquises. Copier, c'est en effet assurer la transmission du savoir-faire des ancêtres et préserver ce qu'il reste de leur culture.

Partant d'un exemplaire traditionnel de pilon typique de l'île d'Hiva Oa, réalisé par un sculpteur local, s'en suit une série de huit «clones» qui se dépigmentent par étapes, formant un nuancier de gris jusqu'au blanc.

Le pilon traditionnel marquisien est un des derniers vestiges de la culture des ancêtres (qu'il s'agisse de religion, langue, mythologie, art, traditions orales, danses, musique) en grande partie éradiquée au XIXe siècle par la colonisation et l'évangélisation des populations. Il est traditionnellement conçu par des hommes et utilisé par des femmes pour l'élaboration des différents plats traditionnels tels que la fameuse Popoi' (purée fermentée du fruit de l'arbre à pain).

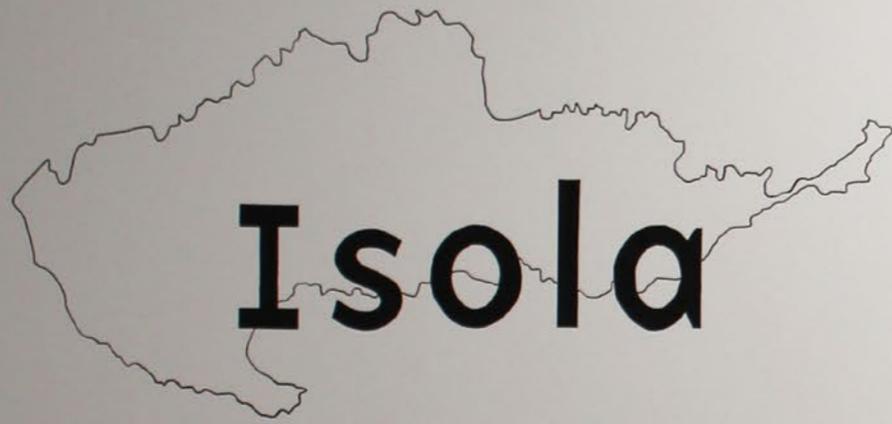
Ergonomique et de bonne maniabilité, le pilon Ke'a tuki, fier de ses différentes formes phalliques (déclinées d'île en île) se retrouve encore de nos jours dans chaque cuisine (suspendu par le haut à une corde), et constitue l'un des objets identitaires de la culture marquisienne.

Cette série évoque à nouveau la question de l'original et du multiple dans la sculpture, et pose un regard sur cet objet utilitaire et artisanal qui n'a pas encore été substitué par un produit de l'ère industrielle.

Cette lignée de pilons d'une même forme, traite ainsi de l'altération par la copie et du déclin progressif culturel. Ou bien, si l'on inverse le sens de lecture en se positionnant face au pilon blanc, la pièce évoque un retour aux sources, une identité retrouvée.







Isola

THOMAS TRONEL-GAUTHIER

...



• • •

« TERRITOIRE »

2012

Plâtre polyester, pigment, sable, coquillages

106 x 55 cm



• • •

« PEINTURES OUTREMER »

2013

Acrylique sur toile en lin, cadre peint

34 x 42 cm







• • •

« SIRENE »

2012

Vidéo HD, 1 min 55





• • •

« CARTE POSTALE DES TROPIQUES »

2012-2013

Vidéoprojection HD sur téléviseur peint

1 mn en boucle

Cette installation rend compte de la temporalité distendue observée et ressentie aux îles Marquises. Une photographie récente de «l'atelier des tropiques» d'Atuona tel qu'il fut imaginé et conçu par Paul Gauguin pour venir accueillir ses amis artistes venus de la métropole, est imprimée sur une carte postale de papier aquarelle. Sur la durée d'une minute, l'image se détériore et semble subir l'épreuve d'une temporalité accélérée ne laissant au final qu'une carte postale jaunie comparable à celles que l'on trouve altérées par le soleil sur les sites touristiques.

L'image est en réalité soumise à l'épreuve mécanique de l'eau, revisitant ainsi la technique de l'aquarelle par la fonte des encres imprimées. Le dispositif confronte un vieux téléviseur noir et blanc relégué au statut d'écran et un vidéoprojecteur HD, jouant de cette manière la cohabitation insulaire de la modernité et de la désuétude. Durant cette boucle vidéo la photographie laisse place à une image dont on ne parvient plus à dater l'origine, ni à évaluer la contemporanéité.





PHILIPS



• • •

« HANAMATE / DESSINS DE SABLE »

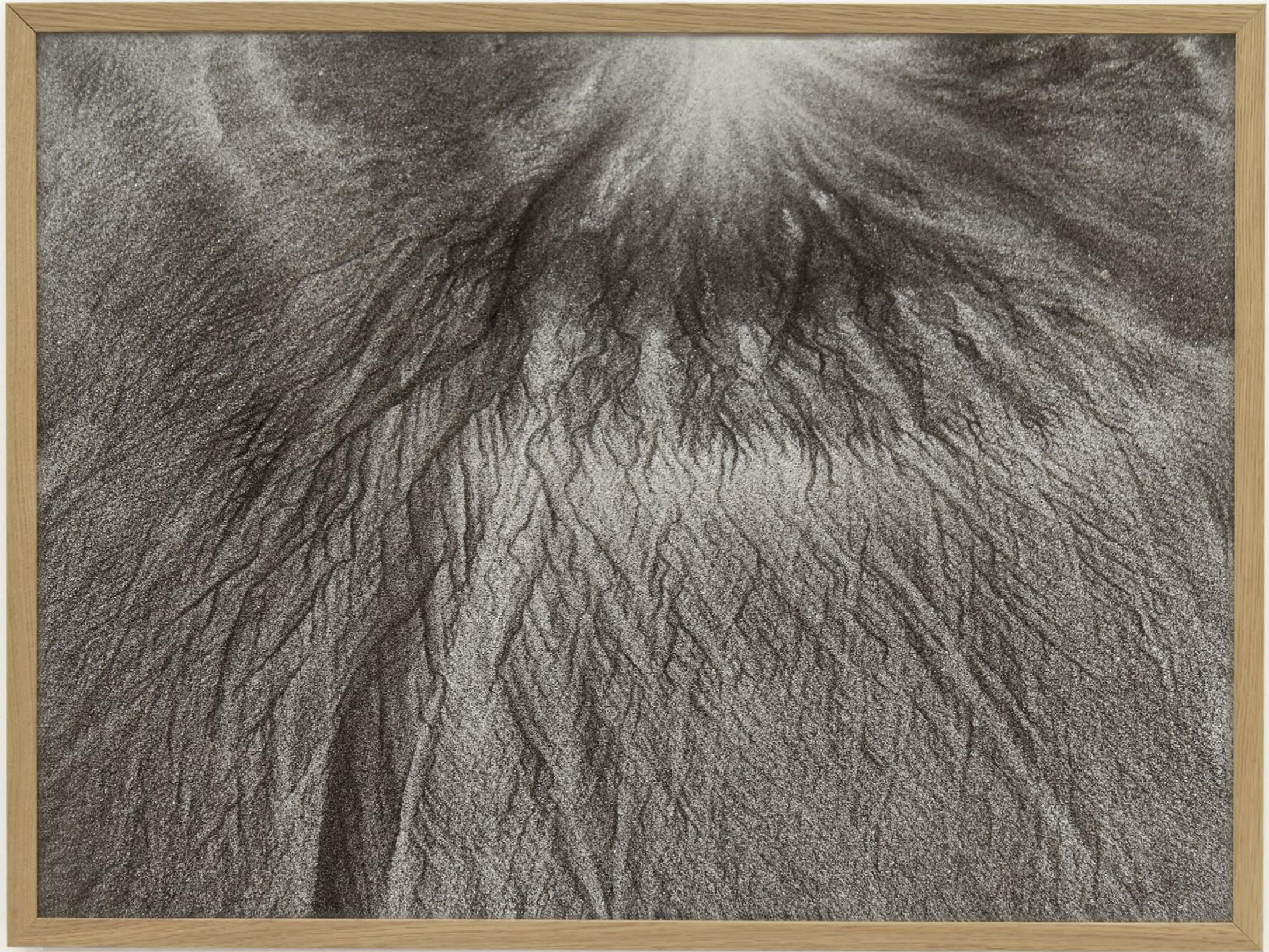
2012-2013

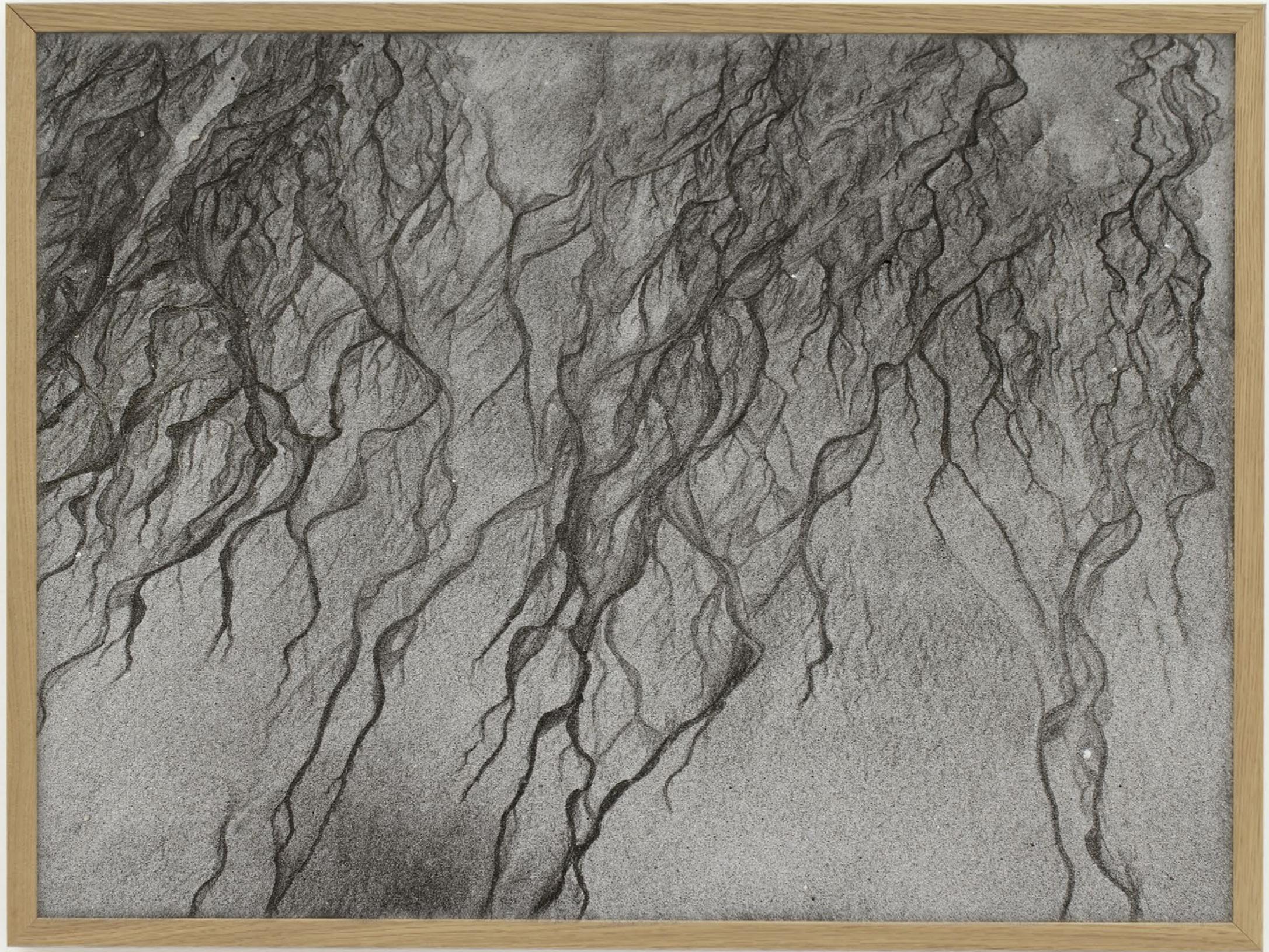
Série de quatre photographies

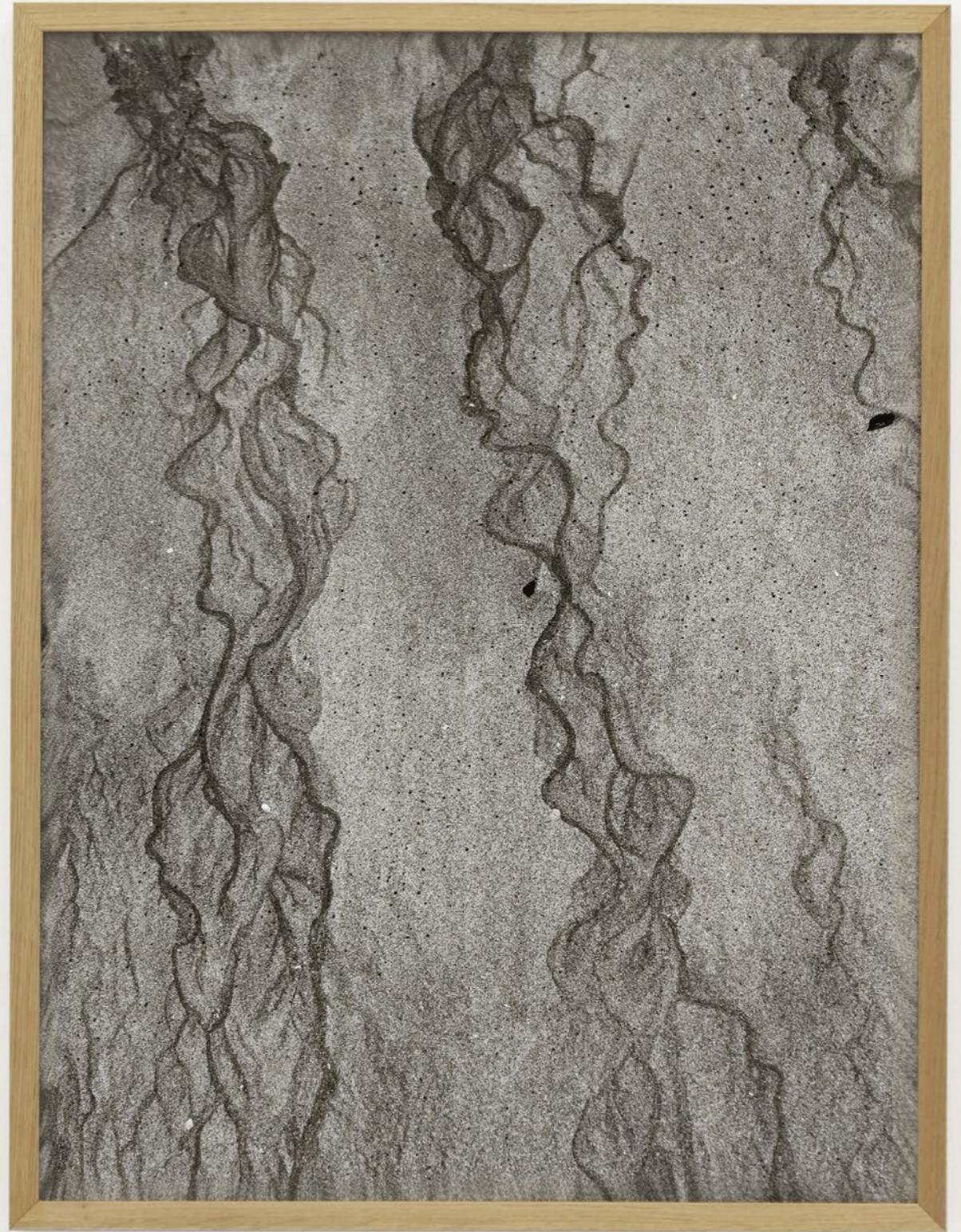
60 x 80 cm

Grains de sable, grain photographique, papier à grain crayonné ou papier de verre... tant de supports qui semblent ici se métisser. Réalisées durant le séjour aux Îles Marquises, les photographies se font ici témoins d'un délicat travail de dessin éphémère prélevé sur une plage de la baie d'Hanamate (île d'Hiva Oa). Le sable noir basaltique de l'île y laisse progressivement place au sable blanc constitué de restes d'animaux marins morts et du corail qui commence à s'y installer entraînant la dépigmentation irrémédiable des plages de sable noir marquisiennes. Ces dessins photographiques en niveaux de gris attestent de cette mutation, transition géologique de l'île confrontée à son environnement marin.











• • •

« L'ABSENTE »

2013

Résine, sable

160 x 70 x 65 cm

(production Centre d'art Albert Chanot – Clamart)

Contenant déserté marqué par une double absence des corps, tout autant celle du baigné que celle de l'eau. Cette baignoire résonne encore du passé domestique et habité du lieu tandis que la vague de sable qui la traverse témoigne du passage de l'eau et de la vie. La montée des sables poursuivant sa contamination du contenu au contenant, nous ramène à la lente désagrégation granulaire de ce qui fut forme. Cette entité restituée de sa dissolution exhibe son trop-plein et interroge le vide et l'absence.



• • •

© THOMAS TRONEL-GAUTHIER

2013